



La première guerre mondiale et la genèse du Parti communiste finlandais

Maurice Carrez

► To cite this version:

Maurice Carrez. La première guerre mondiale et la genèse du Parti communiste finlandais : Cultures communistes au vingtième siècle. Entre guerre et modernité . La première guerre mondiale et la genèse du Parti communiste finlandais., La Dispute, pp.15-30, 2003. hal-01291165

HAL Id: hal-01291165

<https://hal.science/hal-01291165>

Submitted on 21 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Première guerre mondiale et la genèse du Parti communiste finlandais

(Paru in VIGREUX (Jean) et WOLIKOW (Serge) dir., *Cultures communistes au vingtième siècle. Entre guerre et modernité*, Paris, La Dispute, 2003, pp. 15-30)

Maurice Carrez

Quand éclata la Première Guerre mondiale, la Finlande appartenait encore à l'empire tsariste¹. Bien qu'elle n'eût pas d'armée propre et ne fût pas tenue d'envoyer des régiments hors de ses frontières, elle subit rapidement les conséquences du conflit en tant que partie autonome d'un État belligérant. Sur le plan militaire², les officiers et sous-officiers professionnels au service du tsar furent impliqués directement dans les combats, tandis que d'importants travaux de fortification étaient entrepris sur les côtes méridionales du pays, en prévision d'une invasion allemande à partir de 1915. La création d'un bataillon dissident de chasseurs au sein de l'armée allemande (1915) entraîna aussi plusieurs milliers de jeunes gens dans les affres du conflit³. Sur le plan politique, la guerre imposa la censure et l'arrêt de toute vie parlementaire digne de ce nom. De ce fait, les conséquences de la deuxième période de "russification" semblèrent se durcir, provoquant un mécontentement de plus en plus sensible dans tous les milieux. Par ailleurs, le blocus de la Baltique, néfaste à toutes les branches exportatrices (ex. les bois sciés), ainsi que de grosses difficultés d'approvisionnement tendirent une situation économique déjà fragile⁴. Enfin, sur le plan social, l'interdiction des grèves, le retard des salaires sur les prix et les brusques variations de l'emploi renforcèrent les bases d'une agitation qui prit son essor dès le début de l'année 1917. Le pays, néanmoins, jouissait d'une situation qui adoucissait quelque peu les conséquences négatives des combats. Comme il n'était pas soumis à la conscription, il n'était pas un véritable État belligérant ; cela lui permettait de garder des contacts officieux avec le camp adverse, à la manière d'un pays neutre. Après l'éclatement de la révolution russe, il cessa en outre sa participation au conflit, jusqu'à l'appel du gouvernement blanc de Vaasa aux troupes de Von der Goltz (avril 1918).

Le mouvement ouvrier de ce fait n'était pas placé face aux mêmes enjeux que ceux des pays d'Europe occidentale et centrale. En l'absence d'un courant interventionniste, la question de l'Union sacrée ne se posait même pas, ce qui permettait au SSDP (sigle finnois du Parti social-démocrate finlandais) de conserver son idéologie pacifiste. Néanmoins, la question nationale revint au premier plan, une première fois, lors de la discussion sur le soutien à apporter au

¹ Pour bien saisir les particularités de cette appartenance, voir en français JUSSILA (Osmo), « La Finlande en tant que Grand-Duché 1809-1917 », in HENTILÄ (Seppo), JUSSILA (Osmo) et NEVAKIVI (Jukka), *Histoire politique de la Finlande*, Paris, Fayard, 1999, 522 p.

² Beaucoup d'éléments dans LUNTINEN (Pertti), *The imperial russian Army and Navy in Finland 1808-1918*, Helsinki, SHS, 1997, 486 p. (C.R. de Maurice CARREZ in *Revue Historique*, 2000).

³ Parmi une très abondante bibliographie, on peut retenir LAUERMA (Matti), *Kuninkaallinen Preussin Jääkäripataljoona 27, vaiheet ja vaikutus*, WSOY, Porvoo, 1966, ainsi que LACKMAN (Matti), *Jääkärimuistelmia*, Helsinki, Otava, 1994.

⁴ Voir le toujours utile HARMAJA (Leo), *Effects of the War on Economic and Social Life in Finland*, Yale U.P., 1933.

mouvement des Chasseurs⁵, puis surtout après le renversement du régime tsariste en mars 1917. L'acuité des problèmes socio-économiques, conséquence de l'appartenance à la puissance belligérante la plus pauvre, mit en outre les organisations ouvrières face à de très lourdes responsabilités, la période 1917-1918 cristallisant de ce point de vue toutes les contradictions⁶.

Ces éléments sont importants pour comprendre notre sujet, dans la mesure où la naissance du mouvement communiste se déroula dans un cadre original et eut un lien étroit avec l'expérience issue de la Première Guerre mondiale. Le problème toutefois est de définir ce lien et d'en déterminer la nature. Faut-il le réduire à l'éclatement de la révolution russe, ce qui conforterait la thèse du greffon, ou le rattacher à un cadre plus global, ce qui oblige à s'intéresser aux effets du conflit sur les sociétés et sur les difficultés internes du mouvement ouvrier ? Doit-on par ailleurs considérer la référence à la guerre comme une dimension consubstantielle du communisme finlandais ou comme un phénomène d'abord conjoncturel ? Le premier point de vue apporte de l'eau au moulin de ceux qui pensent qu'il n'y a pas de communisme possible sans apologie et utilisation de la violence. Le second implique de prendre au sérieux l'hypothèse d'un enracinement social du communisme qui ne soit pas seulement conflictuel.

Nous essaierons, pour répondre, de partir du discours guerrier que tenait le SKP (Parti communiste finlandais) en 1918 pour le confronter aux pratiques beaucoup plus contradictoires de ses dirigeants au cours des années antérieures, lesquelles servirent de justification a posteriori aux positions ultra-révolutionnaires du mouvement. Les décalages observés nous permettront d'avancer des hypothèses interprétatives quant à la genèse complexe du SKP.

Le piège des mots ?

À première vue, les intentions du tout jeune Parti communiste finlandais ne présentaient pas d'ambiguïtés⁷. La réunion fondatrice de Moscou, à la fin août 1918⁸, se voulait une entreprise de clarification, doublée d'une réflexion critique

⁵ SOIKKANEN (Hannu), *Kohti kansanvaltaa*, tome 1 1899-1937, Vaasa, 1975, pp. 190-193.

⁶ FOL (Jean-Jacques), *Accession de la Finlande à l'indépendance 1917-1919*, thèse soutenue en 1975 à Paris I, Paris, Honoré Champion, 1977, en fait une bonne approche dans sa première partie (pp. 83-286), meilleure à mon avis que celle de UPTON (Anthony), *The Finnish Revolution 1917-1918*, Minneapolis, UMP, 1980, 608 p., qui survalorise les facteurs idéologiques et politiques en minimisant la gravité des problèmes socio-économiques pour la commodité de sa démonstration.

⁷ Pour l'histoire des premières années du communisme finlandais, la synthèse la plus récente, et sans doute la meilleure, est celle de SAARELA (Tauno), *Suomalaisen kommunismin synty 1918-1923*, Kansan Sivistystyön Liitto, 1996, 525 p. Cela dit, on peut aussi se référer à d'autres auteurs, comme HODGSON (John), *Communism in Finland : a History and Interpretation*, Princeton, PUP, 1967, 261 p. ; HAKALEHTO (Ilkka), *Suomen kommunistinen puolue ja sen vaikutus poliittiseen ja ammatilliseen työväenliikkeeseen 1918-1928*, Helsinki/Porvoo, WSOY, 1966, 324 p. ; HYVÖNEN (Antti), *Suomen kommunistinen puolue 1918-1924*, Helsinki, Kansankulttuuri O.Y., 304 p.

⁸ Le processus se déroula en deux étapes principales : d'abord une sorte de congrès consultatif des socialistes finlandais en Russie, convoqué pour le 25 août, et qui devait prendre la décision de créer

sur les erreurs du passé⁹. Les thèses étaient volontairement intransigeantes, empreintes d'un ton martial qui seyait aux circonstances. La direction (Otto Kuusinen, Yrjö Sirola, Kullervo Manner) voulait repartir sur des bases nouvelles en revendiquant fièrement la « guerre de classe ». Dans son rapport introductif pour les délégués de l'assemblée consultative des socialistes finlandais qui précéda le congrès fondateur du SKP¹⁰, O.V. Kuusinen déclara sans ambages : « *désormais dans la lutte de classe, c'est le combat pour la totalité du pouvoir qui est devenu prédominant. Il faut répondre à la violence par la violence* » (*kova kovaa vastaan*). La première thèse sur la tactique adoptée par les congressistes à l'issue des cinq premiers jours de débats était ainsi libellée : « *la classe ouvrière doit se préparer énergiquement à la révolution armée, et en aucun cas elle ne doit essayer de revenir à l'ancien combat parlementaire, syndical et mutualiste que les organisations ouvrières menaient avant la révolution* »¹¹. La troisième thèse affirmait tout de go : « *la classe ouvrière, par la révolution, doit s'emparer de la totalité du pouvoir et mettre en place une dictature de fer. Elle doit donc viser la destruction de l'État bourgeois et non pas la démocratie...* »¹².

Ces résolutions furent rapidement assorties d'actes concrets¹³. La première grande bataille du Parti fut d'inciter les militants en exil à s'engager dans l'Armée rouge. Les problèmes militaires devinrent ainsi à l'automne 1918 une dimension essentielle de l'activité du Comité central, qui se dota à l'occasion d'une section qui les prit en charge. Au sein même du parti, l'organisation fut calquée sur celle d'une armée en campagne¹⁴. Dans la prose officielle fleurissait la métaphore guerrière et l'intransigeance théorique était célébrée comme une vertu cardinale.

Ces symptômes de maladie infantile ne doivent cependant pas nous aveugler. La nouvelle stratégie répondait sans doute autant à des problèmes pratiques qu'à des préoccupations théoriques, ce qui n'étonnait guère de la part de politiciens aussi chevronnés que les anciens dirigeants de la Finlande rouge¹⁵. Comme le reconnaissait O.V. Kuusinen dans son allocution inaugurale au congrès¹⁶, la direction était tenue de redonner sa fierté et un peu d'espérance à une troupe

un nouveau parti ; puis, à partir du 29 août jusqu'au 6 septembre, un congrès fondateur du PC finlandais.

⁹ Très caractéristique de cette volonté autocritique, suite à l'échec du soulèvement de janvier à mai 1918 en Finlande: KUUSINEN (Otto Ville), *Suomen vallankumouksesta. Itsekritiikkiä*, Pietari, 1918, traduit en français, *La révolution en Finlande. Essai d'autocritique*, Éditions de l'Internationale communiste, 1919.

¹⁰ Celui-ci est abondamment cité par HYVÖNEN (Antti), *op. cit.*, pp. 40-44. Les documents originaux se trouvent toutefois à Moscou : RTsHIDNI, fonds 516, opis 1, d. 289.

¹¹ *Ibidem*.

¹² *Ibidem*.

¹³ Une très bonne analyse d'ensemble dans SAARELA (Tauno), *op. cit.*, chap. 5, pp. 60-102.

¹⁴ Le slogan de Kuusinen « *Jokamies kuten sotamies* » (Chaque homme doit agir comme un soldat). *Vapaus*, 21/09/1918, compte rendu du congrès fondateur « *Suomalaisen Kommunistisen Puolueen perustaminen* ».

¹⁵ Yrjö Sirola avait exercé des fonctions dirigeantes dans le Parti social-démocrate dès 1905, tandis que Kullervo Manner et Otto Kuusinen n'atteignirent la notoriété qu'au Congrès d'Oulu en août 1906. Durant les douze années suivantes, ils furent, aux côtés d'Edvard Valpas (Hänninen), les animateurs de la tendance de gauche du SSDP, exerçant de multiples responsabilités de premier plan, au sein de la Commission exécutive comme du Groupe parlementaire.

¹⁶ RTsHIDNI, fonds 516, opis 1, d.291.

démoralisée, amère envers ses chefs et désorientée. Il fallait d'autre part venir en aide à un régime qui avait accueilli les réfugiés et qui se trouvait à son tour en danger¹⁷. Mais il y avait surtout des enjeux internes à l'extrême gauche finlandaise. Il convenait de détruire l'influence des concurrents droitiers : Edvard Valpas (Hänninen), l'ancien directeur du *Työmies* (*Le Travailleur*) de Helsinki qui avait dirigé quelques mois, au printemps 1918, le journal *Vapaus* (*Liberté*) à Petrograd¹⁸ ; Oskari Tokoi, ancien président social-démocrate du Sénat¹⁹ et ancien membre de la Délégation du Peuple, qui venait de passer au service de l'Entente le long de la voie ferrée Petrograd - Arkhangelsk ; le groupe des syndicalistes rouges qui avait refusé à la réunion fondatrice de voter les résolutions communistes²⁰. La radicalisation du discours était le moyen de les rejeter définitivement hors du mouvement, ce qui plairait aux bolcheviks et éviterait de replonger dans les débats stériles d'avant-guerre²¹. Il fallait aussi se garder sur le flanc gauche du groupe des bolcheviks d'origine finnoise, emmenés par les frères Rahja²². User de la phrase révolutionnaire, c'était, sinon les neutraliser, du moins atténuer la portée de leurs critiques sur le réformisme invétéré des dirigeants. Il y avait en outre le grave problème des réfugiés sans travail²³. En les incitant à s'engager dans des régiments qui combattaient avec l'Armée rouge²⁴, on leur trouvait plus facilement du pain qu'en créant de chimériques colonies dans un pays étranger ravagé par la guerre civile. Les régiments ainsi constitués étaient plus faciles à contrôler politiquement et pouvaient constituer le noyau dur du parti, réduit pour l'instant à un gros appareil bureaucratique et à des groupes épars d'exilés. Enfin, on pouvait préparer la revanche dans de meilleures conditions²⁵. Ce projet peut apparaître illusoire

¹⁷ À ce titre, je ne partage absolument pas les analyses de Nicolas Werth concernant la situation militaire début 1918 en Russie, analyses publiées dans COURTOIS (Stéphane), WERTH (Nicolas) *et alii*, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Paris, Laffont, 1997, 1^{ère} partie, chap. 2, pp. 71 sq.

¹⁸ Dans le cas de Valpas, les facteurs personnels s'entremêlaient avec les facteurs politiques, tant Kuusinen et Manner avaient été proches de lui durant une décennie lorsqu'ils étaient des kautskistes convaincus.

¹⁹ Oskari Tokoi fut à deux reprises chef du gouvernement, en 1916, lorsque le SSDP avait obtenu la majorité absolue des suffrages et des sièges au Parlement, puis de mars à août 1917. Il se rallia durant l'automne 17 au camp des intransigeants alors qu'il avait eu jusque là la réputation d'un droitier. Excellente analyse dans KETOLA (Eino), *Oskari Tokoin poliittinen toiminta vuosina 1917-1919*, Pro gradu työ, Helsingin yliopiston valtiotieteellinen tiedekunta, 1973, 137 p.

²⁰ SAARELA (Tauno), *op. cit.*, pp. 43-46. RTSHIDNI, fonds 516, opis 1, d.266 et d.268.

²¹ Au sein du Parti social-démocrate finlandais d'avant guerre, la lutte entre tendances était souvent très vive. À plusieurs reprises, Kuusinen, Manner et Sirola avaient renoncé à exercer des mandats, jugeant que les conditions de leur exercice étaient défavorables. Officiellement, la ligne de fracture était censée passer entre « révisionnistes » et « orthodoxes ». En réalité, les enjeux étaient souvent beaucoup plus complexes, avec des querelles de personnes parfois stériles.

²² Ceux-ci étaient issus des milieux émigrés finlandais à Petrograd. Ils incarnaient une autre culture politique que celle de la social-démocratie finlandaise qu'ils avaient tendance à assimiler à une sorte de menchevisme. Ils se méfiaient par dessus tout des anciens chefs de la gauche social-démocrate en qui ils voyaient des renégats en puissance. Ils cherchaient aussi à profiter de leur meilleure connaissance des réseaux russes pour obtenir l'appui de la direction du Parti bolchevik.

²³ SAARELA (Tauno), *op. cit.*, pp. 29-30, 80-82.

²⁴ Sur l'importance des militaires finlandais dans la Russie rouge, SALOMAA (Markku), *Punaupseerit*, Helsinki, WSOY, 1992, 468 p.

²⁵ Celle-ci restait à l'ordre du jour du nouveau parti en dépit de la défaite et de la lassitude visible des vaincus restés en Finlande. Il est vrai que du côté du gouvernement finlandais aussi, on était assez inquiet des risques d'un nouveau soulèvement à la fin 1918-début 1919.

avec le recul. Toutefois, dans les conditions de l'époque, il n'était pas totalement improbable puisque la Finlande blanche était tombée sous la coupe du Reich, lui-même en graves difficultés militaires.

En vérité, il est délicat de mesurer la part respective d'illusions et de calculs du groupe Manner, Sirola et Kuusinen. Si l'on valorise la première, on donne corps au concept d'« utopie meurtrière ». Si l'on insiste davantage sur la seconde, on laisse entrevoir à plus long terme des inflexions, voire des changements de stratégie. Or l'examen des réalités semble donner raison, au moins en partie, à cette seconde hypothèse. De toute manière, il ne faut jamais attribuer aux mots de signification autre que celle qu'impose le contexte. De surcroît, dans le mouvement ouvrier, l'exercice théorique a toujours été un moyen de se différencier en justifiant sa stratégie ou sa tactique du moment. Si on oublie ce fait, on glisse de l'histoire vers le mythe ou vers une intellectualisation à outrance d'enjeux essentiellement tactiques.

Au demeurant, le discours guerrier des communistes finlandais avait toutes les apparences d'une parenthèse, comme le prouve l'examen attentif non seulement de la suite des événements, mais aussi de la période révolutionnaire précédente.

Un tournant théorique qui n'allait pas de soi

Les chefs du nouveau parti venaient idéologiquement du kautskisme, au même titre que leur ancien mentor, Edvard Valpas. Durant l'année 1917, ils étaient encore marqués par cet héritage évolutionniste, hostile au spontanéisme anarchisant des masses²⁶. À part Yrjö Sirola, qui avait lu durant le conflit quelques œuvres de Lénine²⁷, ils méconnaissaient alors les théories bolcheviques sur la guerre révolutionnaire. Otto Kuusinen par exemple ne vint qu'avec réticence à l'idée du soulèvement de 1918, après plusieurs volte-face, relatées entre autres dans les précieux carnets de Karl Wiik²⁸. C'est la pression des Gardes rouges (peu prisées des dirigeants du SSDP²⁹) et des syndicalistes de terrain, soumis eux-

²⁶ Ceci ressort des interventions et des brouillons conservés aux Archives nationales de Finlande (*Kansallisarkisto* de Helsinki) dans les documents de la Procuration du Tribunal pour les "crimes contre l'État", mis en place à l'issue de la guerre civile par les blancs vainqueurs (*Valtiorikosoikeuksien syyttäjistön arkisto*). Il s'agit souvent de papiers confisqués aux principaux dirigeants rouges. Pour Kuusinen par exemple, les cartons Fl 1-4, pour Sirola et Tokoi, le carton Fk 1, etc.

²⁷ Il le rappela dans ses souvenirs de 1934, conservés au RTsHIDNI (fonds Sirola 525, opis 1).

²⁸ Karl Wiik est l'une des figures les plus originales du mouvement ouvrier finlandais. Avant 1918, ses dons de polyglotte en firent l'un des dirigeants finlandais les plus en contacts avec le CSI et le PSDOR, en particulier les Bolcheviks. Il hésita un moment sur l'attitude à suivre, mais finit par prendre ses distances avec le soulèvement de janvier 1918 et rejoignit le parti social-démocrate réformiste de Tanner à la fin de l'année 1918, après quelques mois de clandestinité. Il y resta 25 ans, souvent dans l'opposition, avant de renouer avec les communistes après 1943. Son carnet est conservé au *Kansallisarkisto*, in *Karl Harald Wiikin kokoelma*, cote 602 : 147. SOIKKANEN (Hannu), *op. cit.*, pp. 199-302, évoque aussi les hésitations de Kuusinen ; selon lui, il ne bascule qu'à la fin novembre 1917 vers l'idée d'un soulèvement, et encore de manière progressive, par peur que les éléments les plus combattifs du parti ne partent seuls à la bataille.

²⁹ La méfiance réciproque datait en réalité de la Grande Grève patriotique de la fin 1905, c'est-à-dire de l'époque même de leur création. Elle provoqua de graves différends à l'été 1906, puis à

mêmes aux récriminations d'une base excédée par les privations, qui força la direction social-démocrate à s'engager dans la voie d'une prise illégale du pouvoir entre novembre 1917 et la mi-janvier 1918, bien plus encore que l'action hostile des partis bourgeois et de la Ligue agraire. Anthony Upton y voit un signe évident de faiblesse et d'incapacité politique³⁰. Il vaudrait peut-être mieux y lire la persistance de réflexes légalistes entrant en contradiction avec une situation explosive où les masses ne pouvaient plus être contrôlées par les canaux habituels. Les autorités rouges continuèrent d'ailleurs après le soulèvement à dénoncer les excès révolutionnaires³¹ et s'appuyèrent pour gouverner sur un discours de légitimation assez modéré qui tranchait avec la rhétorique enflammée des meetings³².

Jusqu'à la fin de l'été 1917, le principal combat d'Otto Kuusinen et de Kullervo Manner³³, celui qui mobilisa en tout cas la plupart de leur énergie, fut la lutte pour l'indépendance³⁴. La fameuse Loi sur le pouvoir suprême (*Valtalaki*), qui mit le feu aux poudres dans les relations avec le Gouvernement provisoire russe³⁵, était leur œuvre commune. Alors que les problèmes sociaux atteignaient déjà une acuité redoutable et provoquaient une crise de confiance envers le Sénat de Tokoi, la direction sociale-démocrate de gauche avait choisi de privilégier une stratégie de libération nationale qui, dans son esprit, devait lui permettre d'affaiblir les partis bourgeois. Ce calcul s'avéra décalé par rapport aux attentes immédiates de l'électorat populaire. De ce fait, au mois de septembre 1917, la dissolution du parlement à majorité sociale-démocrate (élu en 1916) et l'aggravation brutale de la crise des subsistances obligèrent les chefs socialistes à redonner la priorité aux revendications sociales. Jusqu'à là, et contrairement à ce que suggère Anthony

nouveau durant l'année 1917 où les instances dirigeantes du parti avaient le plus grand mal à contrôler leur action.

³⁰ UPTON (Anthony), *op. cit.*. L'auteur, qui connaît très bien ses sources, est souvent entraîné vers des jugements de valeur qui nuisent, selon moi, à l'interprétation. Il ne s'interroge pas suffisamment sur le lien complexe qui unit les politiciens à leur électorat, ni sur les effets destructeurs de la disette. Il exagère surtout le rôle des journaux sociaux-démocrates dans la montée du mécontentement.

³¹ Le texte rédigé par Otto Kuusinen, « *Julmuuksia vastaan* » (Contre les cruautés) est souvent mis en exergue. Il est loin d'être le seul.

³² CARREZ (Maurice), « Les images du pouvoir dans la Finlande rouge de 1918 », *Territoires contemporains* n°6, Dijon, 2^{ème} semestre 1998, pp. 91-98.

³³ Selon UPTON (A.), *op. cit.*, pp. 40-42, ce serait surtout Tokoi qui aurait pris avec sa déclaration du 20 avril 1917 le risque d'une rupture avec le gouvernement provisoire alors que Kuusinen et Manner jugeaient encore nécessaire de discuter avec les Russes. Le constat n'est pas erroné à cette date, mais dans la réalité, les deux futurs chefs du SKP n'avaient aucune tactique de rechange et mirent tout en œuvre pour mettre les partis bourgeois en difficulté sur ce terrain. De ce point de vue, Valpas semble avoir mieux flairé les risques de ne pas répondre aux revendications immédiates concernant la vie quotidienne.

³⁴ Archives ouvrières (*Työväenarkisto*) de Helsinki, minutes des réunions du groupe parlementaire SD (*SDP:n eduskunnan ryhmän kokousten pöytäkirjat*) 1917-janvier 1918 ; minutes des réunions du Conseil du parti SD (*SDP:n puolueuuvoston pöytäkirjat*) 1917-janvier 1918. Voir aussi les minutes imprimées des congrès de juin 1917 : *Suomen sosialidemokratisen puolueen. Yhdeksännen puoluekokouksen pöytäkirja. Kokous pidetty Helsingissä kesäkuun 15-18 p:nä 1917*, Turku, Sosialistin kirjapaino osuuskunta, 1918.

³⁵ Les Bolcheviks, qui les incitaient à poursuivre dans cette voie, se rapprochèrent d'eux pour des raisons tactiques. Plusieurs rencontres eurent lieu à haut niveau, en particulier lorsque Lénine vivait réfugié en Finlande (août/septembre 1917). Manner et Kuusinen purent ainsi s'assurer de vive voix qu'il était favorable à l'indépendance finlandaise.

Upton, le grand journal ouvrier de Helsinki, le *Työmies* (Le Travailleur) n'avait guère soufflé sur le feu allumé par la disette³⁶. Mais à l'automne, la situation avait évolué de telle sorte qu'il fallait conserver la confiance des masses radicalisées pour éviter l'anarchie et la marginalisation du parti. D'où un durcissement très net du discours et une dénonciation de plus en plus marquée des responsabilités bourgeoises dans la crise³⁷. Mais il ne s'agissait pas encore de faire une quelconque révolution socialiste : Otto Kuusinen le reconnut dans son opuscule de l'été 1918 à propos des leçons à tirer de l'échec du soulèvement.

Une série de provocations du Sénat "bourgeois" à la suite de la grève générale d'octobre persuada toutefois les chefs sociaux-démocrates que les dirigeants bourgeois mijotaient la mise au pas du mouvement ouvrier. La crainte d'être en quelque sorte les observateurs impuissants d'un éventuel coup de force les poussa alors à l'anticiper. La prise de pouvoir illégale était donc dans leur esprit d'ordre défensif ; en aucun cas il ne s'agissait d'une révolution méthodiquement préparée, car ils considéraient, en bons kautskistes, que la Finlande n'était pas mûre pour le socialisme. Paradoxalement, les dirigeants syndicalistes, dont certains étaient réputés à la droite du parti, comme Oskari Tokoi et Matti Paasivuori, étaient parfois plus résolus³⁸. Au contact direct des ouvriers les plus exaspérés, ils sentaient que les attermoissements risquaient de les couper de la base. La situation en outre leur paraissait assez favorable pour imposer, y compris par la contrainte, certaines réformes trop longtemps différées. Leur projet n'en était pas pour autant, stricto sensu, révolutionnaire, comme le prouva à l'été 1918 leur refus d'épouser le programme du SKP.

Ainsi, bien qu'ils eussent, au sein de la gauche du SSDP, toujours préconisé une ligne claire de démarcation avec la bourgeoisie, les dirigeants du SKP, vieux routiers de la politique, n'étaient pas des exaltés de la guerre de classe. On peut

³⁶ Au contraire, jusqu'en août 1917, le journal chercha à se démarquer de toutes les démonstrations intempestives de mécontentement en dénonçant le jeu des provocateurs. Pour exemple : *Työmies*, 18/06/1917, titre de une « Aux ouvriers de Helsinki. Prenez garde aux forces obscures » (*Helsingin työvälle. Varokaa mustia voimia*) : l'article appelle à se méfier des gens qui se disent révolutionnaires et poussent à des actes extrêmes. Il incite à suivre les forces organisées du mouvement ouvrier et à ne pas se lancer dans des émeutes. Il se termine sur le slogan « À bas les anarchistes ! À bas les brigands et les provocateurs !...Conservez, camarades travailleurs, ordre et discipline... ». *Työmies*, 19/08/1917, « Il faut condamner les émeutes » (*Mellakat tuomittava*). Le journal publia aussi plusieurs articles de fond sur les moyens de repousser la disette, articles dans lesquels on insistait sur le travail, la recherche de solutions à l'échelle locale, la dénonciation des cas de recel abusifs, mais aussi le refus des attroupements spontanés et inutiles (ex; *Työmies*, 31/07/1917). La rédaction donna aussi la parole à plusieurs reprises au sénateur Väinö Wuolijoki, socialiste de droite, chargé des problèmes d'approvisionnement, et dont l'intérêt n'était justement pas d'attiser la haine. Chaque fois, il insista sur les facteurs strictement économiques de la crise des subsistances (exemple, article du 08/08/1917).

³⁷ *Työmies*, 24/10/1917, compte rendu d'un discours de Matti Turkia, secrétaire de la Commission exécutive du SSDP, la veille devant plusieurs milliers de personnes dans la cour de la Maison du peuple : «...Mais viendra le temps où nous jetterons par dessus bord ces chefs incapables - les bourgeois, NMC - et ce temps peut venir bientôt... ».

³⁸ UPTON (A.), *op. cit.* ; RINTA-TASSI (Osma), *Kansanvaltuuskunta punaisen Suomen hallituksena*, Helsinki, Valtionpainatuskeskus, 1986, chap. 3 et 4 ; ALA-KAAPE (Pirjo) et VALKONEN (Marjana), *Yhdessä elämä turvallisiksi*, tome 1 S.A.K. : *laisen ammattiliikkeen kehitys vuoteen 1930*, Helsinki, SAK:ry, 1982, pp. 374-427. Il faut signaler toutefois que si la direction syndicale fut plus virulente que celle du parti en octobre/novembre 1918, jusqu'à la grève générale, elle redevint plus circonspecte et plus hésitante en décembre/janvier.

tout au plus les soupçonner en août 1918 d'avoir eu le zèle des nouveaux convertis. Mais cette impression doit être tempérée par ce que nous avons dit en première partie des enjeux pratiques. Il apparaît plus raisonnable de considérer leur adhésion théorique au communisme léniniste comme une réponse aux difficultés récurrentes de la social-démocratie finlandaise. En effet, confrontée depuis une dizaine d'années à la distorsion entre un discours de classe musclé et une pratique encline au compromis, la gauche de Siltasaari³⁹ attribuait désormais le naufrage final à son souci de maintenir à tout prix l'unité du parti. L'écrasement de la Finlande rouge, les efforts de Väinö Tanner pour reconstruire un parti réformiste dès l'été 1918, ainsi que les dissensions croissantes au sein de l'émigration la convainquirent à l'été 1918 de rompre spectaculairement avec le passé. La conception kautskiste du combat de classe s'était révélée incapable de gérer les défis du temps de guerre, que ce soit la question de l'indépendance (Kautsky lui-même avait critiqué vertement les initiatives finlandaises du printemps 1917⁴⁰, au plus grand dam de ses admirateurs autochtones) ou l'exercice du pouvoir. La pensée politique ayant horreur du vide, les *Siltasaarelaiset* se trouvaient dans l'obligation de trouver une théorie mieux en accord avec leurs problèmes concrets du moment. Ainsi le passage au communisme doit être interprété, à mon sens, comme un moyen de dépasser la crise idéologique de la gauche social-démocrate.

Repenser l'ensemble du processus ?

L'historiographie traditionnelle, à forte connotation partisane, n'a pas rendu compte des contradictions inhérentes à la genèse du SKP. Pire, elle a cherché à les gommer. Les historiens communistes ont voulu d'abord souligner le caractère inéluctable de l'affrontement de classe⁴¹. Puis ils ont fait de la naissance du SKP une suite automatique du soulèvement de 1918. Cette vision est critiquable car elle tend à rendre linéaire un processus pour le moins tortueux. Elle a surtout pour corollaire la thèse d'une continuité entre la gauche d'avant 1914 et le parti communiste⁴², alors que Kuusinen lui-même insiste sur la rupture entre l'avant et l'après guerre⁴³. Cette reconstruction du passé est une recherche de légitimation qui instrumentalise l'histoire. On peut faire la même remarque pour l'historiographie d'inspiration sociale-démocrate. Pour elle, le soulèvement était

³⁹ Siltasaari désignait le quartier où se trouvait à la fois le siège du *Työmies* et la Maison du peuple de Helsinki après 1907.

⁴⁰ UPTON (A.), *op. cit.*, p. 77. Kautsky reprochait à la délégation finlandaise à la conférence de Stockholm d'avoir rédigé un mémorandum imprégné de chauvinisme, parce qu'il demandait l'indépendance sans tenir compte de la situation ainsi faite au gouvernement provisoire russe...

⁴¹ Caractéristiques de cette approche : HYVÖNEN (Antti), *op. cit.*, LEHEN (Tuure), *Punaisten ja valkoisten sota*, Helsinki, Kansankulttuuri OY, 1978, 256 p., ou bien HOLODKOVSKI (Victor), *Suomen työväen vallankumous 1918*, Moscou, Éditions du Progrès, 1978, 566 p. (titre russe *finliandskaia revoloutsia 1918 goda*).

⁴² HYVÖNEN (Antti), *Suomen vanhan työväenpuolueen historia*, Helsinki, Kansankulttuuri OY, 1978 (3^{ème} édition), 303 p.

⁴³ KUUSINEN (O.V.), *Vallankumous ..., op. cit.*

évitable et le SKP est le fruit d'erreurs de jugement⁴⁴. L'analyse est entièrement fondée sur l'appréciation, erronée ou non, de la conjoncture de guerre car elle veut mettre en relief la sagesse et la capacité d'anticipation des socialistes modérés dans une phase dramatique de l'histoire nationale. Cette approche a son point faible : elle n'explique pas pourquoi les masses, à un moment donné, ont mis en cause la politique si "sage" du SSDP. D'où les anathèmes contre les "éléments anarchisants", les provocateurs, la partie "non consciente" de la classe ouvrière... L'historiographie blanche, pour sa part, n'a eu d'autres ressources que de criminaliser le soulèvement et par ricochet le SKP, ne serait-ce que pour justifier l'affreuse répression qui suivit la victoire des troupes nationalistes⁴⁵. En mettant en exergue la collusion entre les rouges et les Russes, elle a voulu déconsidérer l'ensemble du mouvement ouvrier. Mais cette version fait bon ménage des responsabilités des classes dirigeantes dans l'exaspération des passions politiques. Elle minimise par ailleurs la crise socio-économique de 1917-1918.

La recherche universitaire a, depuis les années 1960, beaucoup progressé dans l'analyse documentaire et dans la mise en évidence des faits majeurs⁴⁶. Il est devenu presque impossible de soutenir les hypothèses par trop caricaturales sur le soulèvement de 1918. Les travaux sur l'histoire du SKP ont également fait de gros progrès, grâce notamment à l'ouverture des archives russes⁴⁷. Le talon d'Achille de beaucoup de ces travaux est cependant de privilégier les approches strictement politiques. Les analyses plus ou moins moralisatrices sont loin même d'avoir disparu⁴⁸. Les ouvrages d'analyse globale, comme celui de Pertti Haapala

⁴⁴ RYÖMÄ (Mauri), *Vallankumousvuoden tapahtumista*, Helsinki, 1918 et WIIK (Karl Harald), *Kovan kokemuksen opetuksia*, Helsinki, 1919, furent les premières tentatives importantes de synthèse sur le soulèvement faite par des membres de la direction du nouveau Parti social-démocrate de V. Tanner. Ces opuscules contiennent l'ensemble des arguments hostiles au soulèvement produits par la gauche non communiste.

⁴⁵ Très représentatifs de l'interprétation des vainqueurs de la guerre civile : *Suomen vapaussota vuonna 1918*, six volumes, Vapaussodanhistorian komitea, Helsinki, 1921-1925 ; HANNULA (J.O.), *Suomen vapaussodan historia*, Helsinki, 1956.

⁴⁶ Au début des années 1980, le ministère de l'Éducation a financé par exemple les ouvrages de la série *Punaisen Suomen historia* (Histoire de la Finlande rouge) dont chacun des titres a été rédigé par un spécialiste reconnu. Le cachet officiel de l'entreprise montrait que l'eau avait coulé sous les ponts depuis les travaux du fameux Comité d'histoire de la Guerre de libération (cf note précédente) de 1921 à 1926. Cette entreprise scientifique de longue haleine était en fait le prolongement d'une entreprise amorcée vingt ans plus tôt et qui a donné lieu ensuite à une profusion d'ouvrages de qualité.

⁴⁷ Outre SAARELA (Tauno), *op. cit.*, on peut retenir comme titres importants dans la dernière période RENTOLA (Kimmo), *Kenen joukoissa seisot ? Suomalainen kommunismi ja sota 1937-1945*, Helsinki, WSOY, 1994 ; SAARELA (Tauno), KREKOLA (Joni), PARIKKA (Raimo) et SUORANTA (Anu) dir., *Aave vai Haave*, Työväen Historian ja Perinteen Tutkimuksen Seura, 1998 ; RENTOLA (Kimmo) dir., *Communism. National and International*, Helsinki, SHS, 1998 ; KANGASPURO (Markku), *Neuvosto-Karjalan taistelu itsehallinnosta. Nationalismi ja suomalaiset punaiset Neuvostoliiton vallankäytössä 1920-1939*, Helsinki, SHS, 2000.

⁴⁸ On peut le constater dans le débat récent sur la répression opérée par les troupes et le gouvernement blancs après la victoire d'avril/mai 1918. YLIKANGAS (Heikki), *Tie Tampereelle. Dokumentoitu kuvaus Tampereen antautumiseen johtaneista sotatapahtumista Suomen sisällissodassa*, Helsinki, Juva, 1993, 569 p. ; ARPONEN (Antti) et TIKKA (Marko), *Koston kevät 1918*, Porvoo-Helsinki, Juva, 1999, 428 p. ; UOLA (Mikko), *Seinää vasten vain. Poliittisen väkivallan motiivit Suomessa 1917-1918*, Helsinki, Otava, 320 p.

sur la Finlande des années 1914-1920⁴⁹, les approches micro-historiques comme celle de Risto Alapuro sur le bourg de Huittinen⁵⁰, les études sur la mémoire du soulèvement, comme celui d'Ulla-Maija Peltonen⁵¹, restent trop rares.

Or, il est décisif de relier la genèse du PC finlandais aux transformations de la société et aux grands courants culturels qui la traversent. En effet, la conscience de plus en plus aigue du scandale des inégalités à partir des années 1880, la démocratisation sans cesse différée de la vie municipale⁵² et la hantise récurrente des privations⁵³ jouèrent en 1917-1918 un rôle majeur dans l'exaspération populaire, principal aiguillon de la conversion sociale-démocrate à la conquête violente du pouvoir. De même, le recul de l'emprise de l'église luthérienne, la découverte de nouvelles pensées critiques⁵⁴, le rejet des barrières d'Ancien Régime⁵⁵ permirent la progression des idées les plus radicales. Ces évolutions structurelles ne sont pas nées avec la guerre mais participent à des mouvements de plus longue durée, pluridécennaux, voire séculaires. La genèse du SKP ne peut donc être coupée artificiellement de ce cadre, d'autant que le conflit mondial, en contrecarrant certaines de ces forces d'évolution⁵⁶, ne fit que multiplier leur potentiel explosif et susciter les reclassements idéologiques.

En somme, le SKP n'est pas né simplement d'une conjoncture troublée. Dans ce cas, il n'y aurait pas survécu, a fortiori s'il n'avait été que l'avatar d'une longue suite de malentendus concernant la situation réelle du pays. Sa genèse s'inscrivait dans le cadre d'évolutions plus globales, en partie contrariée par les conséquences du conflit. Elle venait clore, dans l'urgence des circonstances, une crise du mouvement ouvrier longtemps différée par souci d'unité. L'exemple russe joua certes un rôle déterminant dans cette naissance, mais il ne se situait qu'en bout de

⁴⁹ HAAPALA (Pertti), *Kun yhteiskunta hajosi. Suomi 1914-1920*, Helsinki, Kleio ja Nykypäivä, 1995, 313 p.

⁵⁰ ALAPURO (Risto), *Suomen synty paikallisena ilmiönä 1890-1935*, Helsinki, Hanki ja Jää O.Y., 386 p.

⁵¹ PELTONEN (Ulla-Maija), *Punakapinan muistot. Tutkimus työväen muistelu-kerronnan muotoutumisesta vuoden 1918 jälkeen*, Helsinki, SKS, 1996, 443 p.

⁵² Jusqu'aux premières années de l'indépendance, les élections locales se faisaient selon un mode de scrutin strictement censitaire, contrairement aux élections législatives qui se déroulaient depuis 1907 au suffrage universel. Ce détail est décisif pour comprendre la méfiance qui existait en 1917 vis-à-vis des commissions municipales du ravitaillement.

⁵³ La Finlande, dernier pays européen à avoir connu une famine au XIXe siècle, avait conservé dans la mémoire collective le souvenir traumatisant des années 1866-1867.

⁵⁴ MURTORINNE (Eino), *Taistelu uskonnon-vapaudesta suurlakon jälkeisinä vuosina*, Porvoo-Helsinki, WSOY, 1967, 277 p. PIKKUSAARI (Jussi), *Vaikea vapaus. Sosialidemokratian häviö kirkolle 1850-luvulta 1920-luvulle käydyssä Suomen kulttuuritaistelussa*, Helsinki, SHS, 1998, 438 p.

⁵⁵ Celui-ci a perduré officiellement jusqu'en 1906 (la représentation à la Diète se faisait selon un vote par ordres), et même, par bribes jusqu'en 1918.

⁵⁶ Le déclenchement de la guerre n'a fait que renforcer la deuxième vague de mesures antinationales prises par les autorités russes après 1908. Il a aussi gelé toutes les réformes sociales, ce qui a accentué le sentiment de blocage.

chaîne. La réflexion personnelle d'un Sirola ou d'un Kuusinen les aurait amené *nolens volens* à rompre, d'une manière ou d'une autre, avec un héritage de plus en plus problématique. La rupture n'était donc ni un simple greffon, ni le début d'une page blanche. En fait, sous les dehors d'une pratique et d'un vocabulaire guerriers, les dirigeants communistes tentaient de recomposer les morceaux d'une histoire déjà en partie écrite.